

prié une jeune fille de dix-neuf ans de servir d'interprète; celle-ci nous montre un dépôt de munitions abandonné par l'armée ennemie, des maisons éventrées, l'emplacement de la sienne disparue, du terrain bouleversé, c'est bien du travail boche. Elle nous dit sa joie à l'arrivée de nos troupes au moment précis où, de la fenêtre du pauvre logement qu'elle avait loué, elle voyait déguerpir les derniers occupants; elle avait subi la présence des Allemands deux ans. Son père mort, sa mère internée, leur briqueterie détruite, ayant une sœur de 13 ans, un frère de 12 ans à sa charge, restée fièrement à l'écart, elle avait résisté aux avances, aux outrages, et vécu du produit de quelques vignobles en instruisant les siens — tout cela est conté avec un pâle sourire, un pli d'amertume aux lèvres, au pied d'une petite église du xi^e siècle, au style roman, miraculeusement conservée, et se termine par un redressement subit du corps frêle et de la tête : « Il le fallait, n'est-ce pas ? pour la Serbie ! »

Comment une pareille note ne nous toucherait-elle pas, entendue à plus d'un millier de kilomètres de nos départements du Nord ?

Patriotisme ardent, simplicité dans le courage, fatalisme non exempt d'effort, c'est un peu le symbole de la race. Nous en aurons le soir même